

## Immunologie clinique du chien et du chat

Par Luc CHABANNE  
Éditions Masson, 2006.

**Michel FOUGEREAU.** Luc Chabanne, maître de conférences à l'École de Lyon nous propose un ouvrage sur l'immunologie clinique du chien et du chat, écrit pour plusieurs chapitres en collaboration avec Pascal Prélaud et Frédérique Ponce. Entreprise louable, mais difficile, compte tenu du décalage considérable entre les connaissances et les pratiques en médecine humaine et les grandes insuffisances du domaine en pathologie animale. L'ouvrage souffre bien entendu de cette difficulté, et se trouve contraint de se référer constamment soit aux données fondamentales murines et humaines, et à la clinique humaine.

L'ouvrage comporte six parties, dont quatre sont rédigées par l'auteur principal et deux par ses collaborateurs. Il débute logiquement par une revue sur les fondamentaux de l'immunologie clinique. Il s'agit d'une présentation qui aurait gagné à prendre davantage de recul sur une discipline qui a beaucoup évolué ces dernières années avec la mise en continuité des récepteurs de l'immunité innée et des mécanismes de l'immunité adaptative. Ne sont évoqués ni les Toll-Like-Receptors (TLR), ni la diversité des immunoglobulines et des Récepteurs des Cellules T (TcR), ni les anticorps monoclonaux, qui sont pourtant en train de révolutionner la thérapeutique de pans entiers de la pathologie humaine. On retrouve en revanche le schéma austère de la cascade du complément et une longue liste de cytokines qui ne contribue pas à donner une image dynamique de la discipline. L'introduction se termine par un chapitre consacré à l'exploration du système immunitaire, dont plusieurs techniques présentées restent bien loin, comme le souligne l'auteur, d'une approche clinique au quotidien.

La seconde partie, rédigée par Pascal Prélaud, est consacrée aux maladies allergiques, et comporte trois chapitres : le premier consacré au cadrage général de ces pathologies, le second sur la démarche diagnostique, et le dernier sur leur traitement. Elle couvre correctement l'état de l'art dans un secteur clinique important et évolutif.

La troisième partie est centrée sur l'auto-immunité et les maladies auto-immunes. Là encore, il s'agit d'un domaine difficile,

en pleine évolution, aussi bien sur les aspects étiologiques que sur les traitements. Le rôle des cellules régulatrices du système immunitaire est vraisemblablement central, et le domaine est actuellement très exploré. Les différentes maladies sont passées en revue et certains modèles animaux, comme le lupus chez le chien, ont été utiles à la connaissance de ce champ complexe. Cette section comporte cinq chapitres, consacrés successivement aux concepts généraux, aux affections rhumatismales, aux cytopénies sanguines, aux maladies auto-immunes de la peau et des muqueuses et enfin, aux « affections diverses ». Cette partie colle de façon satisfaisante aux préoccupations cliniques et ne souffre que de l'insuffisance de nos connaissances fondamentales dans ce domaine.

La quatrième partie, rédigée par Frédérique Ponce, est dévolue aux maladies lymphoprolifératives. Elle est bien cadrée, présentée d'une manière synthétique qui allie correctement les aspects fondamentaux et cliniques.

La cinquième partie est consacrée aux déficits immunitaires et comporte deux chapitres : déficits primitifs, sur lesquels la pathologie chez le chien et le chat reste très marginale, et les déficits secondaires au sein desquels l'infection par le FIV prend un relief évident.

La dernière partie fait le tour des approches en immunothérapie, avec la part classique et correctement présentée dévolue aux sérums et vaccins.

En conclusion, il s'agit d'un ouvrage qui contient beaucoup d'informations, qui a nécessité un gros investissement de la part de son auteur et de ses collaborateurs, mais qui ne réussit pas à enthousiasmer, essentiellement par manque de recul et excès d'encyclopédisme, pas toujours suffisamment actualisé. Comme il a été dit d'entrée de jeu, il convient de redire, par souci d'honnêteté, que les données spécifiques au chien et au chat, et plus généralement aux animaux domestiques, sont encore par trop fragmentaires dans ce champ disciplinaire. Une constatation à prendre en considération pour la recherche vétérinaire.

## Neurologie du Chien et du Chat

Par Laurent FUHRER, Dominique FANUEL-BARRET et Pierre MOISSONNIER  
1<sup>ère</sup> édition. Les Éditions PMCAC - Masson

**Serge ROSOLEN.** La première édition de cet abrégé, de plus de 350 pages, est conçue comme un guide permettant au lecteur d'aborder la neurologie clinique ; ce n'est pas un traité de neurologie.

Le corpus se divise en trois parties traitant des bases du diagnostic en neurologie, de la pathologie et enfin d'éléments de neurochirurgie.

Cet abrégé s'adresse aussi bien à des étudiants qu'à des praticiens. La démarche adoptée est calquée sur une approche clinique fondée sur un diagnostic anatomique, puis au sein de chaque subdivision anatomique, l'approche devient lésionnelle. Enfin, l'étape suivante aboutit au diagnostic différentiel, aux hypothèses diagnostiques qui sont hiérarchisées en fonction de l'épidémiologie et de l'anamnèse. L'ensemble forme une démarche cohérente utilisable par le clinicien.

Des annexes comprenant un exemple de feuille d'examen neurologique, un rappel de l'incidence des maladies congénitales et/ou héréditaires en fonction des races, ainsi qu'un tableau de posologie des principaux médicaments utilisés en neurologie canine et féline complètent l'ouvrage.

On notera quelques coquilles (dédoublage de l'encart page 179 et page 180), ainsi qu'une absence de références bibliographiques. Il manque également des tableaux/arbres diagnostiques qui pourraient être utiles comme, par exemple, pour les ataxies.

Parmi le grand nombre de publications récentes sur ce sujet, l'abrégé de Neurologie du Chien et du Chat présente l'avantage d'être un ouvrage en français : il serait donc souhaitable d'encourager sa diffusion dans le monde francophone en lui remettant un prix.

## Droits du travail au quotidien ; Guide pratique du vétérinaire

Par Jean-Pierre KIEFFER et Marine NEVEUX  
Les Éditions du Point Vétérinaire, 2008

**René-Lucien SEYNAVE.** Il n'est jamais impossible, dit-on, de réserver quelques critiques à un ouvrage achevé. On pourrait s'attendre d'autant plus à trouver des défauts ou du moins des faiblesses dans un manuel consacré au droit du travail, matière particulièrement complexe et indigeste par la lourdeur et la complexité des textes. La gageure atteint son plein quand les auteurs ont le double dessein d'en envisager l'application au fonctionnement des cabinets vétérinaires avec leurs différents cas particuliers, collaborateurs libéraux et collaborateurs salariés, assistants, ainsi que toutes les personnes engagées dans une clinique ou un cabinet vétérinaire, jusques et y compris le cas si délicat du conjoint collaborateur. Or, il n'y a que des louanges à faire pour cet ouvrage : le pari est gagné au delà de toute réserve.

On appréciera le fait que ce manuel, d'un usage très pratique, ne manifeste aucun mépris pour l'utilisateur comme il arrive souvent dans le genre. Toutes les modalités pratiques sont précédées de commentaires et d'explications théoriques, avec références textuelles, françaises et communautaires, qui permettent au vétérinaire de comprendre le pourquoi et le comment de ce qui lui est conseillé. Chaque chapitre est en outre suivi de quelques questions pratiques, parmi les plus courantes, suivies de la réponse et du conseil approprié. Vingt-trois annexes don-

nent les grilles et les formulaires à appliquer dans les différentes hypothèses de la vie professionnelle.

Resterait à craindre la rapide obsolescence de l'ouvrage, en raison de la frénésie législative qui sévit en France. Les auteurs et leur éditeur ont prévenu l'objection de deux manières, en donnant les adresses électroniques des sites utiles pour se tenir à jour et en indiquant leur proposition de fournir des mises à jour régulières.

Cet ouvrage de 232 pages devrait trouver sa place à portée de main de tous les vétérinaires praticiens et de tous ceux qui sont responsables de personnels, ceux qui en ont déjà, pour en assurer la bonne gestion, ceux qui n'en ont pas encore, pour le jour où ils auront à en recruter.

Paraphrasant Tocqueville dans son discours devant l'Académie des Sciences Morales et Politiques, le 3 avril 1852, je dirai que l'Académie devrait, dans le cas présent, couronner non pas un « traité mais un manuel, c'est à dire un ouvrage, court, pratique, à la portée de tous ».

Tel qu'il est, le **Droit du travail au quotidien** que j'ai le plaisir de vous présenter, mérite pleinement d'être honoré par notre Compagnie.

## Sociologie d'une crise alimentaire

Par Jocelyn RAUDE  
Éditions Tec et Doc., Lavoisier, 2008.

**René-Lucien SEYNAVE.** Les présentations d'ouvrages doivent en principe être courtes et tenir en une page ou à peine plus. A titre exceptionnel, je vais me permettre de déroger quelque peu à cette règle pour plusieurs raisons. Outre la très grande qualité du travail dont je vais vous parler, celui-ci est l'occasion d'évoquer un certain nombre de questions concernant notre Académie et d'une façon plus générale, il permet une réflexion sur les rapports entre les sciences. L'arrivée maintenant possible et souhaitable, pour ne pas dire indispensable, de non vétérinaires parmi nous, devient urgente. Elle permettra de développer les échanges et l'ouverture d'esprit en évitant les dangers si pernicieux de la consanguinité. Les vétérinaires apporteront à d'autres disciplines leur spécificité et la multiplicité de leur regard, liées à la conséquence d'une formation clinique de base centrée sur plus d'une espèce. Ils recevront, de sciences en apparence très éloignées, des lectures de leurs problèmes qui en enrichiront la substance. Une pertinence accrue de la vision du sujet ne peut qu'y gagner. L'ouvrage *Sociologie d'une crise alimentaire* de Jocelyn Raude est un exemple remarquable de ce type d'ouverture.

Interdisciplinarité, pluridisciplinarité, transdisciplinarité, les termes ont des connotations diverses et parfois opposées, voire péjoratives. L'interdisciplinarité par exemple est souvent regardée, à juste titre, comme un prétexte pour ne pas approfondir les connaissances propres à chacun des domaines considérés. La réunion de personnes émanant de diverses origines n'est plus alors que la rencontre, souvent aléatoire, de ceux qui maîtrisent parfois incomplètement leur propre spécialité. Pluridisciplinarité est plus neutre. Elle est une marque d'intérêt des disciplines les unes par rapport aux autres. Elle ouvre les perspectives de puissances imaginantes fructueuses pour les uns et les autres. Mais elle n'est pas à l'abri des mélanges aventureux, comme ceux que dénoncent Sokal et Bricmont, en particulier dans les sciences dites humaines, comme si les autres n'étaient pas humaines, elles aussi.

Le dessein de Jocelyn Raude se réfère plutôt à la transdisciplinarité. À chaque étape de son étude, il s'applique à faire le point de l'état de la question, dans sa science, la sociologie certes, mais aussi sur l'objet de son enquête, l'encéphalite spongiforme bovine et de son dérivé humain, le nouveau variant de la Maladie de Creutzfeld - Jacob. Ce faisant, il vient, avec un grand talent pédagogique, vers les sciences vétérinaires, fondamentales et cliniques. Pour les avoir bien comprises, il peut alors appliquer les règles d'une sociologie sérieuse à l'épidémiologie de ces maladies. Ainsi voit-on que nulle discipline ne saurait être le privilège exclusif de ceux qui la pratiquent en spécialistes. J. Raude jette un regard déca-

pant sur ce que nous croyons indiscutable, vu de notre seul horizon rationnel. Quand il invoque les principes dégagés par d'autres sociologues, il prend soin de les expliciter, de les analyser, de les soumettre à une critique constructive, bref, de les mettre à leur place.

À l'opposé de sociologues qui se contentent de regarder le fonctionnement sociétal et, sous le prétexte légitime de ne pas porter de jugement de valeur, finissent par valoriser des pratiques aussi douteuses que l'astrologie, l'auteur ici analyse en profondeur les comportements de membres de la société, à l'aide de méthodes statistiques et d'une démarche analytique très fine. Il ne rejette pas pour autant la rationalité déterministe. Il la complète par une rationalité systémique, évitant un réductionnisme qui couperait brutalement en morceaux indifférenciés, le réel très complexe des sociétés. Il examine le problème de la crise alimentaire résultant de l'encéphalite spongiforme bovine en recourant en plus au concept de rationalité cognitive, recherche de la cohérence entre ce que les gens pensent, ce qu'ils font, ce qu'ils croient et ce qu'ils disent qu'ils font.

Dès lors, le problème prend de toutes autres couleurs et ne laisse pas de nous étonner. Il ne s'agit plus simplement de voir le grand public, mal orienté par des médias simplificateurs au point de fausser les connaissances, comme une masse irrationnelle aux réactions incertaines et finalement malsaines. Reste que les responsables politiques ont, selon nous, engagé des dépenses considérables pour faire face à cette peur irrationnelle qu'ils croyaient percevoir dans la population. En fait, l'étude de Jocelyn Raude les aurait mieux avertis. Sa méthode est à retenir pour d'autres épidémies dont l'origine est en rapport avec les animaux, leurs maladies, leurs produits et leurs sous-produits, ce qui est l'objet de la Santé Publique Vétérinaire selon la définition que notre Compagnie lui a donnée dans sa séance du 15 mai 1997.

Les politiques verraient que l'étude systémique, complémentaire de la rationalité déterministe, donne une vision plus proche de la réalité sociétale. On voit ainsi que la diminution de consommation de viande suspectée marque peu les gros consommateurs habituels et qu'elle dispose d'une grande élasticité dans le retour à la situation antérieure.

L'ouvrage demande parfois un effort, surtout de la part du non sociologue ou si l'on est peu versé en statistiques. Mais la récompense est à la mesure de cet effort. Un éclairage nouveau et bénéfique est donné à notre vision de l'épidémiologie.

Le jargon est le terme péjoratif donné à l'emploi de termes spécifiques par une science quand celle-ci en a besoin pour

cerner des concepts nouveaux. Mr Raude ne cède jamais à ce pédantisme si fréquent, de nos jours, dans les médias et même, dans des ouvrages à prétention sérieuse. Le terme paradigme a un sens précis en grammaire, en linguistique, en sociologie. Mr Raude ne l'emploie que lorsque cela est pertinent et ailleurs, il recourt au mot plus simple de modèle qui suffit dans les circonstances courantes.

Il ne m'appartient pas de le juger cet ouvrage au plan de la discipline sociologique. Il est issu d'une thèse de doctorat. Précédé d'une préface de Mr Claude Fischler, sociologue de l'alimentation et directeur d'un Centre transdisciplinaire, il présente toutes garanties à cet égard. Il montre en outre que nous ne saurions isoler la Santé Publique Vétérinaire d'autres

disciplines, médicales et non médicales, avec lesquelles elle doit entretenir des liens enrichissants.

Il se place dans le droit fil de la volonté d'ouverture que notre Compagnie a marquée en adoptant ses nouveaux statuts. Le recrutement de non vétérinaires ne doit pas se limiter aux sciences fondamentales et cliniques de type exclusivement médicales ou zootechniques.

Revenant à l'ouvrage de Jocelyn Raude, j'ai le plaisir de le transmettre à la Commission de Prix, afin qu'il vous soit proposé pour le Prix de l'Association « Animal, Société, Aliment » (ASA), partenaire de l'Académie, et dont l'objet porte précisément sur la Santé Publique Vétérinaire dans une conception résolument transdisciplinaire.